

Étude du côté sombre de la vie des hommes

— Idetake (Abno) Ishimaru
Tokyo (Japon)

J'ai assisté à l'atelier dirigé par Diane Balsler sur la libération des femmes et des hommes à Tokyo. J'ai beaucoup appris sur l'oppression des hommes. Pendant longtemps je me suis battu, même au sein de la communauté de co-écoute, pour me sentir totalement fier d'être un homme. Je pense que c'est en partie parce qu'il subsiste dans la communauté un automatisme qui consiste à blâmer les hommes. Notre communauté a eu beaucoup de mal à recruter et à garder des Co-écoutants hommes, et je commence à me rendre compte que ce qui nous manque, c'est de comprendre l'oppression des hommes. Diane a exprimé très clairement la différence entre le sexisme et l'oppression des hommes, ce qui a ouvert les yeux à beaucoup d'entre nous.

Je voudrais partager quelques uns des points de l'atelier que j'ai appréciés.

D'abord, il y avait plus d'hommes à cet atelier qu'à aucun autre atelier jamais organisé à Tokyo. Nous étions environ 130 participants, dont plus de 20 hommes. C'était la première fois que nous étions autant d'hommes, depuis les jeunes hommes jusqu'aux hommes d'affaires d'âge mûr. Nous avons nos propres groupes de soutien pour travailler sur l'oppression des hommes. C'était bon de voir que nous essayions de rester tout le temps proches. Nous riions et transpirions beaucoup entre nous.

Une démonstration sur les hommes et la pornographie m'a beaucoup impressionnée. Diane disait que la compulsion à la pornographie est très répandue dans les pays développés, et que la plupart des hommes ont cette compulsion. En regardant cette démonstration, j'ai compris pourquoi je n'avais pas pu échapper à cette compulsion pendant de nombreuses années. J'ai appris qu'en tant qu'hommes, nous avons grandi sans nous sentir réellement connectés aux autres, et en étant soumis à une pression énorme à devenir "homme". Si j'osais montrer mes sentiments, je recevais tout un tas de commentaires empreints de détresse, du genre "complexe maternel", "homosexuel" et "fillette".

La démonstration traitait aussi de la compulsion à la masturbation. Je me suis souvenu d'une période de ma vie pendant laquelle il fallait que je me masturbe chaque jour. Diane a demandé à cet homme : « Quand ressens-tu le désir de te masturber ? » J'aurais répondu que c'était quand je me sentais seul, désespéré, ou sans espoir pour le futur. Les pires moments ont été quand j'étudiais pour entrer à l'université; à ces moments-là, la compétition était très dure. Je souhaitais désespérément avoir des contacts humains, de la proximité, de la chaleur humaine et des relations détendues. Je voulais sentir que j'étais quelqu'un de bien même si je ratais l'examen. Je voulais sentir que je valais la peine, que ma vie était précieuse.

Pendant mon adolescence, j'étais complètement immergé dans la réalité virtuelle : le "New Age", les jeux sur ordinateurs, et les bandes dessinées. Je souffrais de la compétition sévère qui existait à l'école, où je devais sans arrêt passer des tests et des examens, et où je ne pouvais parler sincèrement avec aucun de mes amis. J'étais complètement désespéré de tout. La masturbation me semblait un moyen de rester en contact avec la réalité à travers mon corps. C'était ma dernière tentative pour rester humain dans une société dure, compétitive, inhumaine. C'est cette compétition et ce système qui continue à pousser les hommes à la pornographie et à la masturbation compulsives. La contradiction de nos automatismes masculins, c'est de mener une vie humaine, de rester proches de ceux que l'on aime, d'avoir des relations détendues, et d'avoir du plaisir à vivre au quotidien. Ces éléments sont fondamentaux pour notre libération.

Une autre démonstration sur la violence fut aussi impressionnante. Un homme a demandé pourquoi il devrait être qualifié de violent alors qu'il "se contentait de crier sur sa femme et de lancer des bols et des assiettes à travers la maison". Il avait un père qui avait toujours battu sa femme et ses enfants. Diane lui a demandé de parler de son enfance, et il a déchargé sur la terreur qu'il ressentait quand il était petit. Puis elle lui a demandé de s'excuser auprès de sa femme. Ensuite elle lui a demandé de décider qu'il ne crierait plus jamais et ne lancerait plus d'objets à la tête de sa femme, et qu'il travaillerait sur ses blessures d'enfance pendant ses séances. La démonstration était émouvante, et j'ai pu voir clairement comment cet homme avait été opprimé étant petit garçon. Je fais des séances régulières avec lui et je l'ai entendu dire qu'il n'avait plus été violent depuis.

J'ai été impressionné par le fait que les hommes pouvaient être libérés de la violence. J'ai été victime de violences fréquentes pendant mon enfance et mon adolescence. et je me suis toujours senti impuissant devant la violence, comme incapable de l'arrêter. Voir cet homme travailler sur sa souffrance et décider de cesser d'être violent était une formidable contradiction.

J'étais dans un groupe de soutien pour les hommes mariés à des Co-écoutantes. C'était bon de pouvoir partager un sentiment commun d'inadéquation du fait que nous n'avions pas été capables de montrer nos émotions comme le font nos femmes. Nous les hommes avons été coupés de notre décharge depuis notre petite enfance. Je me souviens avoir ressenti les séances comme une perte de temps, que cela ne servait à rien de faire des séances avec ma femme, et je détestais faire des séances avec elle.

Dans le groupe de soutien, j'ai réalisé une fois de plus combien il est important que j'utilise la co-écoute avant tout pour ma propre réémergence plutôt que de m'empresser d'expliquer ou de discuter les choses.

J'ai réalisé après coup combien mon épouse Yuho Asaka avait été un soutien dans ma libération en tant qu'homme. Je la remercie, ainsi que d'autres amies, d'être de telles alliées pour moi.

Frères, restons soudés et réclamons ensemble notre humanité !

Paru dans *Present Time* N°108 (Juillet 1997)

Traduit par Brigitte Guimbal